

***Aux origines du journal personnel.
France 1750-1815***

Making-of

- 1 -

Dans le train Lyon-Paris, 4 octobre 2005

Le projet

Il est dans ma tête depuis le début du mois de juillet, plusieurs fois j'ai pensé l'écrire, puis j'ai différé, attendant sans doute que le nouveau *Journal à soi* soit fini, comme il l'est virtuellement aujourd'hui que je reviens de Grenoble après avoir collationné Candy : l'horizon est dégagé, allons-y.

Projet : exploration systématique de la *période* où, en France (et en Suisse Romande), le journal s'est nettement personnalisé. A priori, je choisis 1750 à 1815, – 1815 étant un terme absolu, en revanche 1750 n'est qu'une hypothèse, pourra être modifié en fonction de ce que je découvrirai.

But : voir le plus large possible et avec le moins de préjugés. Éviter le parti-pris de Pierre Pachet (définition étroite, et en partie anachronique, de l'intime, qui paralyse sa pensée et le dispense de toute vraie exploration – manque de curiosité) ou l'enfermement des études spécialisées (monographies sur des auteurs, comme Rétif, ou des pratiques, comme le livre de raison ou la chronique, passionnantes mais qui ne communiquent pas entre elles). Mon propos sera de tout englober – non de tout confondre – dans une étude qui montrera l'écriture du jour avancer dans différents contextes et de différentes manières.

Pistes à explorer :

- Histoire du calendrier et de la mesure du temps
- Cahiers, feuilles, livres de comptes et agendas formatés (contribution à une histoire de la papeterie, étude systématique des supports)
- Histoire de l'éducation et de l'enseignement (à reprendre à partir de l'étude d'Arianne Baggerman, la collaboratrice de Rudolf Dekker, sur les journaux d'enfants en Hollande à cette époque ; de Rousseau à Pestalozzi)
- Histoire de la religion (prolonger mon étude à partir du livre *L'Écriture du croyant*, Brepols, 2005, et reprendre contact avec Pierre-Antoine Fabre).
- Histoire de la comptabilité

- Histoire des livres de raison et de leur plasticité
- Histoire de la presse (comment elle a progressivement tari l'activité des chroniqueurs, et fait apparaître une nouvelle figure, celle du *témoin*).
- Les livres de bord
- Les journaux de voyage
- La correspondance
- L'histoire des pratiques contemporaines dans d'autres pays : a) dans les élites francophones européennes – cf. Magdalena Van Schinne – et surtout les explorations de Catherine Viollet et Elena Gretchanaia ; b) dans les pays de langue allemande (cf. Lavater, dont l'équivalent n'existe pas en français, et pas traduit) ou anglaise : quelle connaissance en avait-on ?)

Sources

Publiées et inédites ; être très curieux de toutes les *variétés*, mais ne pas s'épuiser en vaine recherche d'exhaustivité.

Méthodes et buts

Que veux-je faire ?

- Un répertoire ?
- Une anthologie ?
- Une iconographie ?
- Une étude d'ensemble ?
- Une suite d'études morcelées (ce que j'ai déjà écrit : l'édition de Lucile Desmoulins, « Les journaux spirituels », « Un journal d'Azaïs », « Rien. Journaux du 14 juillet 1789 », et le Rétif en projet) ?
- Un mélange des cinq choses précédentes, à la sauce journal, dont ceci serait la première entrée ?

Pour l'instant, je ne sais pas, mais je suis ébloui par la richesse et l'originalité de cette période, où le journal moderne a été inventé « en aveugle » par une foule d'individus qui n'avaient pas vraiment de « modèles », même s'ils avaient une formation et un conditionnement.

Première démarche indispensable, qui étaiera toutes les autres : constituer un répertoire, ou plutôt un inventaire (établir un format de fiche descriptive, et les classer par ordre alphabétique d'auteur).

* *

*

- 2 -

Fontenay, 29 mars 2008

Le livre, jour un

Plan du livre. Jusqu'à présent je n'étais pas sûr que ce projet devrait aboutir à un livre, je n'en voyais pas bien la ligne générale. Avant-hier et hier, dans le train vers et de Montpellier, je me suis amusé à classer, à voir ce qui irait ensemble, ce qui manquerait, ce qu'il faudrait écrire. À rêver à un éditeur et à un titre. Il me semble que cela pourrait marcher. Compléter et réaliser ce livre pourrait me donner un but jusqu'en 2010, quitte à continuer ensuite vers un tome 2 ou à changer de lubie, si je suis toujours là.

Édition : je voudrais que le livre soit illustré en couleur, qu'il soit beau, large, aéré, même s'il doit être cher à réaliser (à quoi me sert mon argent ?) et à acheter (de toute façon le nombre de lecteurs possibles est infime). J'ai été frappé de voir comme le livre de Sylvie Mouysset sur les livres de raison, qui vient de paraître, un livre vraiment important, la première grande synthèse sur le sujet, était difficile à lire, imprimé petit et serré avec des illustrations noir et blanc perdues dans le texte. Donc j'imagine proposer l'aventure à Textuel, avec l'idée d'inventer une forme de livre, plutôt qu'au Seuil, qui d'ailleurs peut-être n'en voudra pas.

Titre : je ne sais pas. Faut-il prévoir l'existence d'un tome 2, ou, sans l'annoncer, choisir un dispositif qui permette de le greffer ? J'ai griffonné des choses qui ne me satisfont qu'à moitié : *A l'aube du journal personnel. 1750-1815*. Oui, mais c'est plutôt un sous-titre ? Un titre qui me plairait beaucoup, par sa simplicité : *Aujourd'hui*. Mais il n'est pas clair, il demanderait des guillemets, et il semble jurer avec les dates anciennes qui suivent. Peut-être *Au jour d'aujourd'hui*, que j'avais choisi pour l'un des textes, est-il meilleur, on voit tout de suite que c'est à prendre au second degré, comme une citation. Laisser mûrir.

Forme du livre. Ça, c'est décidé, c'est un pari, comme pour le *Moi des demoiselles*. Je ne ferai aucune synthèse, mon livre ne sera pas continu. Ce sera un montage d'études déjà publiées et de quelques autres qu'il me reste à écrire. C'est un parti pris esthétique : le livre sera composé comme un recueil de nouvelles, qu'on pourra lire séparément, dans n'importe quel ordre, avec chaque fois une accroche double : l'histoire d'une recherche, et la découverte d'un corpus ou texte particulier. Car c'est aussi un parti pris scientifique : le livre doit être ouvert et inachevé, montrer ses ignorances au milieu de ses découvertes. Dans l'état lamentable de notre connaissance de ce champ, une synthèse serait une imposture. Pour faire avancer la connaissance, et la réflexion, il faut aller sur le terrain, livrer un journal de fouilles archéologiques. Si je ne suis plus là pour faire un tome 2, mon travail restera utilisable par autrui, on pourra le continuer, rajouter d'autres enquêtes, déplacer des certitudes. Si je faisais semblant de tout savoir, mon livre serait vite périmé, et inutile. Pour chacune de mes petites nouvelles, je voudrais que l'illustration donne le frisson d'être devant le manuscrit : hier et avant-hier apparaîtront brusquement comme un aujourd'hui.

Dans le train, à l'aller comme au retour, j'ai griffonné, manipulé, fléché, à partir de la liste qui est sur mon site, que je distribue à l'appui de mes conférences. Au retour, un de mes voisins me regardait faire.

Il y aura une grande introduction, qui expliquera le projet et la méthode, et qui résumera les chapitres précédents (*Le Moi des demoiselles*, Lucile, et surtout le début de la seconde partie de *Un journal à soi*).

Il y aura une conclusion, qui posera des problèmes, ouvrira des pistes et ne conclura rien.

Il y aura cinq parties : voir le plan, souple et modifiable, page suivante.

Certaines études sont encore à écrire, certaines parties un peu maigres. D'ici un an, qui peut prévoir ce que je vais trouver, et qui me fera changer d'ordre ?

Peut-être ce nouveau projet devrait-il avoir pour conséquence de garder inédites les nouvelles études jusqu'à publication du livre ? Ce n'est pas sûr : communiquer dans un colloque permet d'avoir des « retours » utiles, de rectifier, de se lancer sur de nouvelles pistes.

AU JOUR D'AUJOURD'HUI

À l'aube du journal personnel : 1750-1815

INTRODUCTION

OUVERTURE

- Les journaux spirituels

LE TEMPS

- « Au jour d'aujourd'hui »
- Philippe de Noircarmes, diariste minute
- Rétif de la Bretonne
- Azaïs, diariste ambulante.
- Marc-Antoine Jullien, contrôleur de temps

LA PERSONNE

- La conversation avec soi-même, *à écrire*.
- « Mais Basta. Ceci est un journal »
- « Et le cahier ? »
- Ô mon papier

LA VIE

- Pierre-Philippe Candy, diariste sexuel
- Guittard de Floriban, diariste malade
- Rien. Journaux du 14 juillet 1789

À L'AUBE DES TEMPS MODERNES

- Deleullion, diariste romantique
- Azaïs (étude d'ensemble du premier journal, *à écrire*).

CONCLUSION

* *
*

- 3 -

Histoire d'un travail

11 avril 2009

Histoire d'un travail : pendant longtemps, j'ai mis en ligne mes « monographies » dans leur ordre de rédaction. C'était juste un tas. Après le travail de cet été, fait grâce à mon plâtre, j'ai cru possible de commencer à chercher un éditeur, d'où nécessité d'un ordre. J'ai dégagé deux axes forts : le temps, la personne, j'ai mis dans une sorte d'ouverture (hétéroclite) les *Journaux spirituels* et le 14 juillet, et dans une troisième partie « balai » tout ce qui restait, en appelant ça, désinvolte : la vie ! Il y a quinze jours, j'ai vu que je ne pourrais pas renvoyer un éditeur à la lecture de centaines de pages en « pdf », et qu'il fallait un croquis de chaque monographie. J'ai fait ça très vite, dans le train vers Genève, puis en revenant, de mémoire, sans avoir mes textes sous les yeux. Et c'est en rédigeant ces notices que m'est venue l'idée d'articuler en parties plus courtes, plus nombreuses, plus précises, dont la diffraction traduirait mieux, au premier coup d'œil, mon idée d'un processus diffus, qui attaque simultanément des pratiques différentes, comme une inondation, une eau qui s'infiltré un peu partout. Je veux à tout prix éviter le schéma linéaire, avec une origine, des seuils, etc. Le désordre fait partie de mon plan. Trop d'ordre serait une trahison. Mais il faut un désordre aimable, et parlant. Sans doute suis-je sur la voie, sans être encore au bout. Actuellement, une « ouverture » (regroupant un chapitre Odier, nouveau venu depuis ma découverte de son projet autobiographique, et le 14 juillet), puis : Dieu, Le temps, Le groupe et l'individu, La personne, Le corps, L'écriture. L'ancienne et monstrueuse partie sur la personne se trouve redistribuée : les corpus Prangins et Coquebert d'un côté, mieux décrits par « Le groupe et l'individu », et les deux petites études théoriques sur l'énonciation, devenues « la personne ». Et « La vie » (qui était un chaos) s'est trouvé scindée plus exactement, le corps d'un côté, la tentation littéraire de l'autre – cela n'avait aucun rapport ! J'aime ces jeux de redistribution. Je manipule cela comme les pièces d'un puzzle – mais le modèle est à inventer. Je découvre des trous. J'en vois deux, en particulier, pour lesquels il faudrait que je me lance dans de nouvelles études : l'éducation (mon étude sur Jullien ne suffit pas) et l'histoire (l'écriture du témoignage). Mais il me faudrait deux ans de plus ! Pourquoi pas ? – Parce que le livre deviendrait monstrueux ! – C'est le moment où le chercheur doit faire preuve de courage : jusqu'à présent, il a redistribué, maintenant il doit sabrer. Tout mérite-t-il d'être publié ? N'y a-t-il pas des morceaux faiblards, qui nuisent à l'ensemble ? J'en vois déjà deux : l'article sur la date, avec sa présentation laborieuse sous forme de journal (un procédé dont j'ai abusé), il suffira d'en reprendre l'idée dans l'introduction ; et Noël, mon diariste épistolier, même chose, dix lignes suffiront pour indiquer la piste. Voilà : il me reste des chapitres à finaliser (Odier, Jacques d'Homme), des trous énormes à combler (l'éducation et le témoignage), une introduction à faire (en dernier, une fois le reste bouclé). – Au fond, il est trop tôt pour chercher un éditeur, ça couperait l'élan. J'aime trop ce livre pour vouloir le finir. Je voudrais l'éditer tout seul, à mon idée. J'ai soumis le nouveau plan avec les résumés à trois personnes : Catherine Bogaert, qui n'a pas pris le temps encore de m'en dire quoi que ce soit, mais ce « pas le temps » est un signe ! Catherine Viollet, un mot très gentil (ça rassure, mais j'ai besoin aussi de mots méchants !). Et Françoise, dont les avis ont été précieux pour *Signes de vie*, elle-même absorbée par la finition de son propre livre, elle m'en parlera dans quelques jours. L'idée me vient, une fois qu'elle aura réagi, de lui montrer cette « délibération ». Ça

serait rigolo. En tout cas, utile pour moi de fixer une étape de mon travail. Quant un livre est publié, on finit par oublier... qu'on revient de loin !

* *

*

- 4 -

20 décembre 2009

Titres possibles

(importance du titre pour un ouvrage apparemment si composite, si éclaté, alors qu'il est produit par une hypothèse si simple, si forte...)

(ce brain-storming devra éviter les mots intime, âme, etc.)

(il est entendu qu'il y aura un sous-titre, lui explicite : peut-être éviter, là aussi, le mot « origine », en tout cas au singulier)

le moi au jour le jour

le moi jour à jour

jour à jour

les gazettes du moi

les journalistes du moi

la république de l'être

journaux particuliers

je aujourd'hui

aujourd'hui je

le je d'aujourd'hui

moi du mois, je du jour

le miroir des jours

les miroirs du moi

calendriers du moi

cahiers du moi

cahiers personnels

le moi à la trace

la trace des jours

graver le temps

feuilles de jour

le moi feuille à feuille

feuille à feuille

l'ombre des jours

mise à jour

le moi mis à jour

dentelles

la dentelle des jours

goutte à goutte

eau de vie

mots de vie

registres du je
 tisser le temps
 tisser son temps
 les minutes du moi
 le sablier des jours
 l'ami des jours
 le compagnon du soir
 cahiers amis
 l'ami du moi
 page à page
 l'encre des jours
 traces de plume
 ligne à ligne
 lignes de vie
 vie d'encre
 la prose des jours
 les saisons de soi
 livre de saison
 éphémérides
 l'éphémère
 tablettes et calepins
 (la tablette et le petit calepin !)
 tutoyer le moi
 la musique des jours
 mélodie
 rythmes de vie
 croquis
 livres d'heures
 le fil des jours
 (hum, ça s'affadit)
 (il vaut mieux arrêter)

pour le sous-titre, je vois :

à l'aube du journal personnel
 France, 1750-1815

26 décembre 2009
 impasse...
 j'avais vaguement retenu
L'ami du moi
Les minutes du moi
 Mais ça ne tient pas la route...
Aujourd'hui je...
 N'est pas très bon non plus, mais plus direct
 Je ne sais pas...

* *
 *

- 5 -

Aux origines du journal personnel. France, 1750-1815

Réflexions le 17 février 2014

Personne n'a encore lu ce livre en projet, à part moi et Jean Verrier. Pourtant il est en ligne sur mon site Autopacte, où il grossit d'année en année – mais il y est en miettes. Si : je l'ai proposé aussi à Françoise Simonet-Tenant, qui m'a fait d'utiles remarques sur l'ordre des chapitres, en un temps où il était encore maigrichon.

Je ne vois pas d'avenir à ce livre. Il coûterait trop cher, il est trop gros, fait pour trop peu de lecteurs. C'est un livre pour happy few. Happy fous, plutôt. Pour personne. Pour moi. Je viens de le parcourir en entier, souris en main, pour établir une première version de l'index thématique. Cet index, aussi maigre que le livre est gros, j'ai eu du mal à le dresser, je n'en suis pas content. Sentiment d'inutilité. Il servira juste à indiquer des pistes de lecture diagonales, sur les supports, ou sur certains thèmes, comme le rêve, ou l'érotisme – mais le livre est déjà assez balisé, l'index sert à peu de chose. Je l'oubliais en me laissant prendre aux charmes de la relecture. Il y a des zones arides, mais que d'oasis aussi. Enfin le livre me plaît, avec tous ses défauts. Aussi mal fichu que *Le Moi des demoiselles*, plus peut-être, et moins sexy. Incasable. Mais j'ai le sentiment d'être arrivé au bout : pas au bout du sujet – c'est immense. Au bout de mon désir. Je suis pris par d'autres aventures (Pézard). Et puis je vois que plus il grossit, plus je suis dans l'impasse. Pourtant je sens bien qu'il suffirait d'une étincelle, un nouveau corpus trouvé, pour que je reprenne feu, tant je sens de pistes ouvertes. Mais il faut être raisonnable.

Je ne le suis pas, puisque je voudrais ce livre illustré. Mon « édition » actuelle, pour 500 p. comporte 65 illustrations couleur. Ce sont de mauvaises photos que j'ai faites moi-même. Il faudrait payer un photographe, qu'il retourne partout, fasse de beaux clichés. Et puis du beau papier pour les reproduire, à leur place dans le texte : il ne s'agit pas d'avoir ça et là, regroupés, des cahiers photos. Il faut que tout soit tiré sur un papier capable de valoriser la photo, et chaque photo à sa place dans le texte. Cela a un nom : je veux faire un « beau livre ». Un peu comme *Un journal à soi*. Et c'est impossible. Trop cher, pour trop peu de lecteurs.

J'ai eu la folle idée de tout payer moi-même pour faire le livre à mon idée. À la limite, m'autoéditer. Mais non, puisque je veux justement que ce soit un « beau livre ». Il faut s'adresser à quelqu'un qui sache, un éditeur de beaux livres, comme Textuel, et lui proposer le marché. Ils font bien par ailleurs des « livres d'entreprise ». Tirage : 300 exemplaires ; prix : modéré (moi, me ruinant !). Pour bibliothèques universitaires et curieux. Papier glacé. Problème. Il faut que le papier soit beau, mais pas trop épais, pour que mon ours ne soit pas décourageant, obèse, taille dictionnaire.

L'idée « livre d'entreprise », c'était aussi celle de travailler librement avec un éditeur ami. Textuel, c'était parce qu'*Un journal à soi* est une beauté. Mais une beauté de luxe. Au fond, la couleur est-elle nécessaire ? Oui, pour le grain du papier, l'encre, la chaleur, la solidité, la fragilité du papier qu'on touche de la main. Mais de bonnes photos noir et blanc gardent la magie de la graphie, de la mise en page, même si le grain disparaît. Ce qui me ramène à l'une de mes premières rêveries : retourner travailler avec mes amis des Éditions des Cendres, Marc et Christiane Kopylov. Je serai plus à ma place chez ces amoureux du livre ancien. Dans le temps j'avais admiré leur édition des *Fous littéraires* d'André Blavier, rose passé, une Pléiade

lisible, un bel objet illustré en noir et blanc. Ce serait la voie de la sagesse, pour un livre fou mais modeste. Oui, revenir à eux, ce serait aussi, en plus, un petit bonheur d'amitié. Parce que de toutes façons j'ai du mal à imaginer mes *Origines* chez un « grand » éditeur. Ça n'entrerait pas dans les cases. C'est invendable, je me ferais refuser partout, et on me ferait avaler des couleuvres. Je n'ai pas envie d'aller quémander. Il y a aussi la solution des Presses universitaires – mais elles sont plutôt faites pour des livres issus de thèses, tirés au cordeau, littérature grise. Je veux bien être en noir et blanc, pas en gris. Pourtant j'ai des contacts avec les Presses de Lyon, le dialogue, là, serait facile. Ou bien alors des mastodontes comme Champion ou Garnier, mais je ne me reconnais pas dans ces blockhaus d'érudition. Ce soir je reviens donc, grâce à cette petite délibération écrite (merci, le journal !), à mon projet d'autrefois : les Cendres. Mais je vais encore y réfléchir.

* *

*

- 6 -

Finalemment...

7 août 2016

Finalemment je suis entré en campagne à l'été 2014. Le Seuil ayant sagement, laconiquement, refusé, je me suis alors tourné à tout hasard vers Champion : là s'est arrêtée ma campagne, j'ai été tout de suite accepté, au vu de l'introduction et du synopsis, par Catherine Mayaux et mon livre a été logiquement orienté vers la collection « Les dix-huitièmes siècles ». Tout s'est ensuite passé comme sur des roulettes, travail impeccable de l'éditeur, charge à moi seulement de fournir un texte corrigé (aucune relecture éditoriale) et de m'occuper de négocier les droits de reproduction des illustrations, noir et blanc, limitées à 25. Premières, secondes et même troisièmes épreuves, index, tout s'est fait, depuis Genève, par Internet, service de presse aussi. Début juillet 2016, émotion de tenir enfin entre mes mains le premier exemplaire : certes ce n'est pas le « beau livre » rêvé, mais le volume est harmonieux, sa typographie aérée et claire, il est lourd (860 gr.) mais bien équilibré, un bel objet, beige clair plutôt que gris. Je savais que le prix serait coquet, j'ai tout de même eu le souffle coupé : il flirte avec les 100 € (99 !). Gêne d'annoncer ce prix exorbitant à mes amis et connaissances, sans pouvoir leur offrir, comme je le souhaiterais, un exemplaire. On me lira en bibliothèque, à loisir, par petits bouts, si jamais on me lit. J'ai mis douze ans à écrire ce livre, laissons-lui le temps de trouver ses lecteurs.

Une fois le livre publié, il serait logique d'en retirer le texte de mon site. Je vais le faire, mais pas tout de suite, ni en entier. Mon idée est de laisser en ligne de manière permanente l'introduction et le synopsis. Et d'attendre quelques semaines ou mois pour supprimer le reste, ce provisoire chevauchement devant selon moi favoriser la diffusion du livre.

Mais mon projet principal est autre : offrir sur mon site un « making-of » du livre.

Il y aurait un « making-of » proprement dit : c'est la suite des cinq textes que je viens de rassembler ci-dessus, auquel ce « Finalemment » sert de conclusion peut-être provisoire.

Il y aurait surtout un ensemble de documents complétant ou prolongeant le livre :

- un journal de lecture du journal d'Azaïs ;

- une étude inédite sur un journal de voyage de Bombelles ;
- un texte inédit d'Amélie Odier sur sa grand-tante Galiffe, auteur d'un journal de dix mille pages ;
- et une série de transcriptions intégrales ou extensives de journaux inédits faisant l'objet de chapitres monographiques dans le livre : Alexandre Brongniart, Joseph d'Homme, Deleullion de Thorigny, Amélie Fabri , et deux échantillons du journal de Georges Lesage.

Mais qui viendra jamais consulter en ligne de tels documents ? Le livre ne se suffit-il pas à lui-même ? Pourquoi charger la barque ?

D'un autre côté, à la différence du livre, cela ne coûte rien et ne fera de mal à personne. Finalement, attendons voir.

Et pour l'instant, sans le noyer dans du fatras, ne mettons en ligne que ce « making-of ».

* *

*